

jection ayant pour but la durée trop grande que peuvent avoir des études complètes. Cette objection n'a pas une grande portée, d'abord parce qu'il ne faut pas négliger un moyen qui doit avoir beaucoup de succès, uniquement parce qu'il exige du temps ; en second lieu, il faut remarquer que lorsqu'un élève a étudié, par exemple, le dessin et la sculpture, il ne lui faut pas beaucoup de temps pour y ajouter des études de la peinture, et, lorsqu'il aura acquis un certain talent dans ces trois branches des beaux-arts, l'étude de l'architecture ne lui coûtera plus qu'un temps bien court comparé à celui qu'elle eût exigé s'il avait commencé par elle. C'est que tous les arts se prêtent un mutuel appui ; et que, par suite, les études complètes n'exigent pas un temps proportionnel à celui que nécessite l'étude d'un seul genre. Enfin, l'on sait que l'homme qui varie ses occupations et les travaux auxquels il livre son corps et son esprit, peut travailler, tous les jours, pendant un plus grand nombre d'heures que celui qui se renferme dans une seule et même occupation. Aussi l'artiste qui varie ses études peut-il employer avec fruit une grande portion de chaque journée, tandis que celui qui se livre à un seul genre est obligé de restreindre le temps qu'il faut consacrer à ce travail. Il résulte donc de cette observation que les études complètes des beaux arts peuvent se faire dans un temps proportionnellement moins long que les études incomplètes.

*Un Ami des Arts.*

*(La suite au prochain numéro).*